

«Pour une vivante espérance»

EXHORTATION
PASTORALE
de Mgr Didier Berthet
ÉVÊQUE DE SAINT-DIÉ



À TOUS LES FIDÈLES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LES VOSGES

« Béni soit Dieu, le Père de Jésus-Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous fait renaître grâce à la résurrection de Jésus-Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni souillure ni vieillissement. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps » (1Pierre 1, 3-5).

Chers frères et sœurs,

Après un an de ministère épiscopal au service du diocèse de Saint-Dié, j'ai désiré reprendre ces mots de l'apôtre Pierre pour marquer l'esprit de cette première exhortation pastorale. C'est en effet sous le signe de l'espérance que je désire aujourd'hui m'adresser à vous, me souvenant que le pape Jean-Paul II a désigné l'évêque comme « **Serviteur de l'Évangile de Jésus-Christ pour l'espérance du monde** » (exhortation apostolique *Pastores Gregis* sur le ministère de l'évêque). Mais l'évêque n'est pas le seul dépositaire de cette espérance : c'est tout le Peuple de Dieu qui a la responsabilité d'en vivre et d'en témoigner.

La lettre que voici n'a pas pour objectif de dessiner de nouvelles orientations pastorales pour le diocèse de Saint-Dié : celles-ci viendront en leur temps, après une période nécessaire de visites pastorales, de rencontres et d'écoute.

Je voudrais ici simplement vous exhorter à quelques attitudes fondamentales devant les enjeux de la vie chrétienne et de la mission dans notre Église des Vosges, en les plaçant sous le sceau de l'espérance. Pour cela, il me paraît important d'approfondir d'abord la **dynamique même de l'espérance** chrétienne. Il s'agit ensuite de s'appuyer sur elle pour **renouveler notre conversion au Christ**, qui s'incarne en trois points : l'actualité de la sainteté, le



défi de la communion en Église, et l'urgence de la mission confiée par le Seigneur.

En vous présentant ces quelques points d'attention et de conversion, j'ai bien conscience de m'adresser aussi à moi-même car, tout en étant évêque pour vous, je suis toujours chrétien avec vous.

DYNAMIQUE DE L'ESPÉRANCE

« Vous devez être toujours prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1Pierre 3, 15).

Depuis les temps apostoliques, l'Église n'a pas de plus beau trésor à transmettre au monde que celui de son espérance, fondée sur la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Enracinée dans la foi, l'espérance chrétienne s'accomplit dans la charité, car elle libère les cœurs de la peur et de toutes les formes de repliement qu'elle engendre, nous rendant ainsi capables d'aimer et de servir. Comment serons-nous aujourd'hui apôtres d'une espérance dont le monde et l'Église ont tant besoin, en particulier dans notre terre et notre diocèse des Vosges ? Pour répondre à ce défi, il nous est bon d'approfondir la dynamique profonde de l'espérance chrétienne.

L'ESPÉRANCE EST ACTION DE GRÂCE

Les lettres apostoliques du Nouveau Testament s'ouvrent le plus souvent par une action de grâces pour l'œuvre de salut de Dieu et pour la foi active des croyants. Successeur des Apôtres parmi vous, je désire aussi bénir le Seigneur pour tous les signes de fidélité dans la foi et d'engagement dans la mission chez les chrétiens des Vosges que j'ai pu rencontrer pendant cette année.

Ces signes sont d'autant plus précieux dans un contexte où les forces apostoliques s'amenuisent très sensiblement, et où la sociologie chrétienne fait de nous un peuple de plus en plus minoritaire, voire marginal.

Oui, je rends grâces avec vous pour la charité pastorale de nos prêtres et pour tous ceux qui, dans les équipes d'animation paroissiale ou ailleurs, participent généreusement à l'exercice de leur charge. Nous pouvons remercier le Seigneur pour le dynamisme et la compétence des nombreux laïcs en mission ecclésiale, pour le ministère généreux de nos diacres, pour le témoignage précieux de nos religieuses et religieux.

Oui, Dieu est toujours à l'œuvre au milieu de son Peuple dans la sainteté des foyers chrétiens, dans l'humble ferveur de nos assemblées eucharistiques, chez ceux qui se dépensent pour transmettre l'Évangile aux plus jeunes et aux autres, chez ceux qui prennent soin des pauvres, des réfugiés, des malades et des personnes isolées par le grand âge.

Voilà autant de signes que Dieu ne nous a pas abandonnés, et sur lesquels nous pouvons appuyer notre indéfectible espérance.

L'ESPÉRANCE EST RÉALISTE

Cette espérance que nous partageons, frères et sœurs, nous permet d'envisager l'avenir avec confiance en la fidélité de Dieu ; elle n'est pourtant ni un optimisme béat, ni une illusion qui nous égalerait : elle doit être profondément réaliste.

À ce titre, il nous faut reconnaître que notre Église diocésaine, comme bien d'autres en France, a connu une contraction radicale qu'il aurait été difficile d'imaginer il y a encore quelques décennies. Rappelons d'abord la raréfaction drastique des prêtres et l'absence totale d'ordinations pour le service du diocèse depuis de trop nombreuses années, la disparition régulière des communautés de religieuses qui ne connaissent aucun renouvellement local, mais aussi le départ récent des trois dernières communautés monastiques des Vosges. Nous assistons, ici comme ailleurs, à une rupture sans précédent dans la transmission de la foi aux jeunes générations : en

**NOUS NE DEVONS PAS
NOUS LAISSER GAGNER PAR
LA MOROSITÉ, LA NOSTALGIE
D'UN PASSÉ RÉVOLU**

témoignent le taux désormais extrêmement bas des enfants catéchisés, la fonte importante et régulière des effectifs en aumônerie scolaire, le très petit nombre de jeunes confirmés. L'Action catholique, jadis florissante dans notre diocèse, présente elle aussi des effectifs désormais bien modestes. Le catéchuménat semble aussi marquer le pas et les effectifs d'adultes baptisés et confirmés chaque année restent assez décevants. Nous le voyons bien, les jeunes familles ont pour la plupart déserté nos assemblées paroissiales. Notre Église, frères et sœurs, est affectée par une vague de fond de désaffiliation et de désaffection. Devant cette situation, nous nous sommes certes mobilisés pour maintenir un maillage pastoral minimal, mais jusque quand y parviendrons-nous ? Nous avons accueilli un nombre important de prêtres *fidei donum* (venus d'autres pays) ; leur aide nous est précieuse, mais elle ne peut devenir une solution de remplacement. Nous avons embauché de nombreux laïcs en mission diocésaine ou locale, mais les emplois d'Église ne peuvent être multi-

pliés d'année en année. Les équipes d'animation paroissiale elles-mêmes, si actives et généreuses, ont souvent du mal à se renouveler. La précarité de notre cadre pastoral va se poursuivre et, à certains égards, s'accroître.

L'ESPÉRANCE EST CRÉATIVE

En faisant œuvre de vérité, nous ne devons pas nous laisser gagner par la morosité, la nostalgie d'un passé révolu ou l'illusion «que l'on pourra encore tenir», et «qu'on aura bien encore un prêtre». Nous devons au contraire accueillir l'aujourd'hui de Dieu dans la conscience que le Seigneur est toujours à l'œuvre parmi nous : c'est la dimension créative de l'espérance.

Même si nous sommes souvent réduits au «petit troupeau», notre foi et notre expérience nous redisent la pertinence de l'Évangile pour l'homme et la société d'aujourd'hui. Avec l'aide de l'Esprit saint qui anime toujours l'Église, nous devons gagner en liberté et en audace pour vivre et proposer la foi chrétienne à frais nouveaux. Sous son impulsion, dans une vraie fidélité à la foi et à la Tradition de l'Église, nous passons de la stratégie du «maintien» à la dynamique de **l'initiative**.

Dans l'Esprit saint, nous pouvons nous mettre davantage à l'écoute des «signes des temps» et y trouver des pierres d'attente pour l'Évangile. Nous devons sans cesse renouveler notre manière d'annoncer, de transmettre et de vivre la foi, en lien avec la culture, les espaces de rencontre et de communication, les modes et les rythmes de vie actuels. Ce chantier passionnant et urgent exige que nous quittions des réflexes et des questions encore trop habituelles ou même exclusives : «Aurons-nous encore la messe ici et à l'heure habituelle?», «Y aura-t-il encore un prêtre dans notre presbytère?» La créativité de l'espérance nous renvoie à la seule vraie question qui domine toutes les autres : quelle est la vitalité de notre baptême, la profondeur de notre conversion au Christ, notre réelle disponibilité pour la mission ?

UNE TRIPLE CONVERSION

Il s'agit donc, chers frères et sœurs, de nous encourager à vivre cette continuelle **conversion personnelle, communautaire et missionnaire** qui est la marque authentique d'une Église vivante.



L'ACTUALITÉ DE LA SAINTETÉ

«C'est pourquoi, l'esprit éveillé pour les discernements nécessaires, mettez toute votre espérance dans la grâce qui doit vous être accordée lors de la révélation de Jésus-Christ. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises d'autrefois, du temps de votre ignorance ; mais, de même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite, parce qu'il est écrit : "Soyez saints car je suis saint"» (1Pierre 1, 13-16).

La conversion personnelle de chacun d'entre nous est toujours d'actualité ; c'est la sainteté, dont le concile Vatican II a rappelé avec force qu'elle est un appel universel qui concerne toutes les catégories de fidèles. Elle est cette «perfection de la charité», qui est un accomplissement toujours plus grand dans l'amour. Dans la grande variété de nos conditions et de nos vocations, elle est le déploiement de la grâce baptismale sous le triple mode prophétique, sacerdotal et royal.

L'onction du baptême puis de la confirmation veut faire de nous des **prophètes**, ceux qui reçoivent et portent témoignage à la Parole de Dieu. Particulièrement depuis Vatican II, l'Église nous encourage à nous nourrir des Écritures en les fréquentant assidûment. Nous avons encore bien du chemin à faire pour nous rendre familiers de la Bible, l'étudier, mais aussi la prier, personnellement ou en communauté. Dans l'Église d'aujourd'hui, la pratique

de la *lectio divina*, lecture priante de la Parole de Dieu, connaît un vrai renouveau et contribue largement à la vitalité des communautés chrétiennes. Je souhaite vivement que nous en fassions aussi davantage l'expérience dans notre diocèse, toutes générations confondues.

Renouvelés par l'intériorisation de la Parole de Dieu, attentifs à nous former toujours dans l'intelligence de la foi, nous sommes plus forts et plus éclairés pour être pleinement dans le monde sans être pour autant du monde. Nous pouvons aussi témoigner de manière claire contre tout ce qui entame la dignité de la personne humaine, des plus pauvres surtout, et ce qui néglige le caractère sacré de la vie ou contredit la vérité de l'amour humain. Tout en nous souvenant que Dieu est miséricordieux et que nous sommes nous-mêmes bien fragiles, notre vocation prophétique nous invite à proposer avec assurance la vérité du Christ et des valeurs évangéliques, sans avoir peur d'être signe de contradiction.

Le baptême confère à chacun d'entre nous un **véritable sacerdoce**. Cette dynamique sacerdotale fait de notre vie une offrande à Dieu et à nos frères, dans le sillage de celle du Christ : elle nous rappelle que *«notre vie n'est plus à nous-même, mais à Lui qui est mort et ressuscité pour nous»* (2Cor 5, 15). Cette révolution intérieure, si nous la laissons s'opérer, nous fait accéder au vrai sens de notre vie et à une liberté authentique ; elle fait de nous des adultes dans le Christ. C'est dans l'eucharistie que nous trouvons la force d'y être introduits ; c'est dans le sacrement de la réconciliation que nous recevons la grâce d'y être rétablis. Serons-nous fidèles à ces sources de grâce sans lesquelles notre sacerdoce baptismal ne pourra guère se déployer ? Au plan du sacerdoce, je voudrais ici partager avec vous ma profonde espérance : que la vocation au sacerdoce ministériel puisse attirer bien davantage de jeunes des Vosges. Nous devons redire inlassablement la beauté, l'actualité et la nécessité du ministère des prêtres, au service de la sainteté de tous. Je vous invite ici à rejoindre de tout cœur mon indéfectible espérance et ma prière à cette intention.

**TÉMOIGNER DE MANIÈRE
CLAIRE CONTRE TOUT
CE QUI ENTAME LA DIGNITÉ
DE LA PERSONNE HUMAINE**

La sainteté baptismale nous confère aussi le charisme royal. Elle fait de nous des êtres libres et responsables, **serviteurs d'un royaume d'amour**, de justice et de paix. Notre vocation chrétienne nous invite à imprégner toutes réalités humaines du levain de l'Évangile. Pleinement insérés dans le monde, nous refusons toute forme de repli communautariste et plus encore de sectarisme. Dans les multiples domaines de la vie économique, associative, culturelle ou publique et politique, l'Église nous invite à prendre toute notre place pour y servir le Royaume avec l'Esprit du Christ ; rude et passionnante à la fois, exigeant du courage et du discernement, cette tâche est nécessaire et les chrétiens ne peuvent la désertier : elle est le cœur même de l'apostolat des laïcs. Pour y aider, l'Action Catholique et les autres mouvements de réflexion chrétienne et professionnelle ont toute

leur importance. Dans le difficile contexte économique et social des Vosges, nous devons être des acteurs d'espérance et nous montrer particulièrement solidaires de ceux qui sont délaissés, déplacés ou marginalisés. Ici comme

ailleurs, la sainteté chrétienne manifeste son authenticité dans l'amour actif des plus pauvres.

LE DÉFI DE LA COMMUNION

«En obéissant à la vérité, vous vous êtes purifiés pour vous aimer sincèrement comme des frères. D'un cœur pur, aimez-vous intensément les uns les autres, car Dieu vous a fait naître, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable : sa parole vivante qui demeure» (1Pierre 1, 22-23).

«Ce que chacun d'entre vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, comme de bons gérants de la grâce de Dieu sous toutes ses formes» (1Pierre 4, 10).

Si la conversion est d'abord celle des personnes, elle revêt aussi un **caractère communautaire** : c'est le grand défi de la communion. Celle-ci, en effet, n'est jamais séparable de la mission, parce qu'elle lui donne toute sa crédibilité. N'est-ce pas à l'amour mutuel entre les disciples que l'on re-



connaît vraiment leur fidélité au Christ ? Si elle ne se présente pas comme une vraie communauté fraternelle, notre Église pourra-t-elle encore attirer à elle de nouveaux croyants ? Nous le savons, cette communion chrétienne puise sa source et son modèle dans l'amour trinitaire, mais elle est toujours confiée à notre responsabilité. À ce titre, je désire attirer votre attention sur trois défis que nous pouvons sans doute mieux relever.

Nous devons d'abord avoir soin de la communion et de la collaboration entre les différents ordres de fidèles, notamment **entre prêtres et laïcs**. Nous le savons, la raréfaction et l'éloignement relatif des prêtres a créé une situation inédite : de nombreux laïcs ont été amenés à exercer d'importantes responsabilités au service des communautés, notamment au sein des équipes d'animation paroissiale mais aussi dans la conduite, par suppléance, de certaines célébrations comme les funérailles chrétiennes. Nous y voyons un signe heureux de la générosité des chrétiens et de la vitalité des communautés. Mais il s'agit là, toujours, d'une participation à l'exercice de la charge pastorale dont le prêtre pasteur demeure en dernier lieu le dépositaire. La communion entre prêtres et laïcs doit toujours se vivre sur le mode cordial de la collaboration, de la suppléance parfois, mais jamais de la substitution. Nous ne pouvons pas laisser s'effacer ou se marginaliser la figure du sacerdoce ministériel :

dans sa triple charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner, il est un signe essentiel de la présence du Christ qui rassemble et conduit l'Église.

Nos communautés chrétiennes doivent aussi être particulièrement attentives à la communion **entre les générations**. Nous sommes tous témoins de la diminution et surtout du vieillissement de nos assemblées paroissiales ou de nos diverses équipes de révision de vie. Nous le savons, l'évolution démographique de notre département n'explique pas tout : nous assistons à une désaffection profonde des jeunes générations vis à vis de la vie ecclésiale, dans sa dimension paroissiale et eucharistique notamment. Cette vague de fond de notre sociologie chrétienne obéit à bien des facteurs sur lesquels nous n'avons pas directement prise ; elle nous interpelle cependant pour la part qui peut être la nôtre. Nous sommes ainsi invités à une révision de vie attentive et sincère. Avons-nous soin de laisser la place à d'autres fidèles plus jeunes pour qu'ils participent eux aussi à la conduite et à l'animation de la communauté paroissiale ? Sommes-nous attentifs aux rythmes de vie et aux besoins spécifiques des familles plus jeunes ? Leur laissons-nous toute leur place dans nos liturgies, en accueillant aussi la sensibilité spirituelle qui leur est propre et qui peut différer de la nôtre ? La vie de notre Église se conjugue au présent par toutes les générations qui la composent.

Le défi de la communion concerne enfin l'accueil mutuel **entre les différentes sensibilités chrétiennes**. L'histoire récente de notre Église fait qu'elles sont aujourd'hui sans doute plus diverses et marquées qu'autrefois; elles peuvent concerner notre vision chrétienne du monde, nos options apostoliques, notre prière liturgique ou personnelle. Devant cette situation, nous devons nous rappeler que l'Esprit souffle où il veut, que personne n'est propriétaire de la fidélité à l'Évangile, et que l'Église est une communion de charismes qui contribuent, chacun pour sa part, au bien du corps entier. Cette rencontre des charismes ne doit pas être une simple coexistence, mais un accueil mutuel, un partage d'expérience, et pour tout dire une synergie au bénéfice de la vitalité de notre diocèse. Elle exige de nous une grande humilité, une vraie ouverture de cœur et une disponibilité à l'œuvre de l'Esprit.

Pour ma part, je désire ardemment être l'évêque de tous, me réjouissant d'abord de cette diversité des sensibilités et engagements chrétiens. Il me revient aussi d'assurer que chacun reste ouvert à la pleine catholicité de l'Église, en fidélité à la foi apostolique et à la Tradition vivante de l'Église recueillie et attestée par le concile œcuménique de Vatican II et le magistère ecclésial.

L'URGENCE DE LA MISSION

«Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (1 Pierre 2, 9).

La conversion personnelle et communautaire constitue le socle de la mission: elle s'accomplit dans la **conversion missionnaire**.

Voici vingt ans déjà, les évêques de France nous adressaient une *Lettre aux catholiques de France* où ils nous invitaient à passer d'une pastorale de l'accueil à une pastorale de la proposition de la foi. J'oserai ajouter que cette «proposition» n'est pas seulement la présentation optionnelle d'une voie spirituelle parmi d'autres; elle doit être réellement

habitée par notre passion pour le Christ et notre conviction qu'«*en dehors de Lui, il n'y a pas de salut. Et son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver*» (Actes 4, 12).

Autrement dit notre Église diocésaine, dans le respect de la liberté de chacun et d'une saine laïcité, doit toujours se souvenir d'être une **Église confessante** de la Seigneurie de Jésus-Christ. Cette confession du Christ Sauveur doit vivifier la vie de nos paroisses, de nos équipes et mouvements, de nos écoles catholiques, de notre diaconie de la charité: elle en est la source et la raison d'être. Nous avons certes le souci d'être proches, d'accueillir et d'accompagner toute personne, mais toujours au nom de Jésus-Christ et en orientant nos frères et sœurs vers celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Nous nous engageons aussi dans le dialogue interreligieux, si nécessaire aujourd'hui, mais en

y exprimant l'authenticité de notre foi au Christ, libres de tout relativisme. Nous acquiesçons sans difficulté à la laïcité républicaine, cadre juridique de liberté et de neutralité religieuse publique, mais nous refusons qu'elle

devienne un projet de marginalisation systématique de la marque chrétienne de notre pays.

Notre conversion missionnaire doit être portée par cette vivante espérance: le cœur de l'homme, au plus profond de lui-même, est en attente de la vérité et de l'amour du Christ, malgré tout ce qui, dans la culture ambiante, paraît s'y opposer. Alors, chers frères et sœurs, qu'attendons-nous et que craignons-nous? En remettant son Évangile entre nos mains, le Christ Seigneur a fait de nous «*le sel de la terre; mais si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel?*» (Mt 5, 13).

La mission est bien vaste, et nombreux sont ses champs d'action; nous le savons: elle s'adresse à tout homme et concerne tout l'homme. Comme je l'ai dit en ouvrant cette lettre, il est encore trop tôt pour exprimer avec précision de nouvelles orientations pastorales. Permettez-moi cependant de souhaiter avec vous que notre Église diocésaine cultive particulièrement trois dynamiques missionnaires, trois profils en quelque sorte.

**L'ÉGLISE EST UNE COMMUNION
DE CHARISMES QUI CONTRIBUENT,
CHACUN POUR SA PART,
AU BIEN DU CORPS ENTIER**

Une Église catéchuménale

Notre Église doit d'abord devenir plus radicalement **une Église catéchuménale**. Nous devons prendre conscience qu'une grande majorité de nos frères et sœurs n'a pas connu d'initiation chrétienne sérieuse et accomplie. Il nous faut être plus résolu et imaginatifs pour proposer les sacrements de confirmation, de l'eucharistie, et même du baptême aux adultes que nous touchons à l'occasion de multiples contacts pastoraux. Il est urgent de multiplier les propositions de parcours adaptés aux chrétiens dits «recommençants» et à tous ceux qui veulent découvrir la pertinence et la cohérence de la foi chrétienne, mais aussi la grâce de la vie en Église. Cet effort missionnaire est certes exigeant et demande beaucoup d'engagement de la part des fidèles ; cependant, nous savons combien la vie de nos communautés peut être régénérée par la présence et le cheminement de ceux qui découvrent ou redécouvrent la foi.

Une Église de l'appel

Notre Église diocésaine doit aussi être davantage **une Église de l'appel**. Jadis si généreux en vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires, le diocèse de Saint-Dié vit maintenant depuis de nombreuses années une saisissante pauvreté en ce domaine. Certes, nous partageons cet «hiver vocationnel» avec l'ensemble de l'Église de France, mais il semble être chez nous particulièrement radical. Les appels au diaconat, récemment encore assez fréquents, semblent s'être taris eux aussi. Mais c'est aussi l'engagement au mariage qui, dans des proportions autres, semble devenir progressivement l'exception ; trop de jeunes semblent oublier que la vérité de l'amour humain ne s'accomplit pleinement que dans l'alliance.

Nous devons redire avec courage la beauté et la joie de l'engagement de toute une vie. Il nous faut témoigner qu'une vie consacrée au Seigneur et au Peuple de Dieu, dans le ministère de prêtre ou la vie religieuse, est pleine de sens et de fécondité. Dans tous les états de vie, nous croyons qu'une vie vraiment donnée est déjà une vie réussie.

Nous devons donc prier, mais aussi témoigner et oser interpellier pour que se lèvent des vocations plus nombreuses. Plus fondamentalement encore, nous sommes renvoyés à la manière dont nous



transmettons la foi et les valeurs de l'Évangile aux plus jeunes générations. Leur permettons-nous de vivre une rencontre authentique avec le Christ, jusqu'à en être passionnés ? Les aidons-nous à cultiver leur intériorité, à trouver leur joie dans la Parole de Dieu et dans l'eucharistie, à grandir dans le sens du service, à aimer l'Église et le monde tels qu'ils sont et à s'y engager ? Sommes-nous disponibles pour les écouter, et même les accompagner spirituellement ? C'est bien là, dans une **pastorale des jeunes généreuse et exigeante**, que se préparent les vocations qui seront demain la joie de notre Église.

Une Église diaconale, servante et solidaire

Le troisième champ d'action missionnaire est celui de toutes les pauvretés pouvant affecter nos frères et sœurs, proches ou plus lointains. Notre Église diocésaine doit donc être **une Église diaconale, servante et solidaire**. En ce domaine, je rends grâce avec vous pour la générosité et la compétence des organismes caritatifs d'Église ; ils sont très présents et actifs dans notre diocèse, ils savent aussi conjuguer efficacement leur action avec celle de la collectivité publique et d'autres associations. Si leur savoir-faire et leur engagement est essentiel, ils ne doivent pas nous faire oublier que la diaconie de la charité concerne chacun d'entre nous, et qu'elle est une responsabilité pour toute communauté chrétienne. Naturellement axées sur le culte liturgique et la transmission de la foi,

«Pour une vivante espérance»

nos paroisses ne doivent pas pour autant négliger d'aller à la rencontre de toutes les formes de pauvreté, dans un souci de solidarité et de proximité. Les chômeurs, les réfugiés, les personnes malades ou handicapées, les personnes âgées ou isolées, tous nous sont confiés par Jésus afin que nous défendions leur dignité et leurs justes droits, que nous grandissions à leur écoute et à leur service, et qu'eux-mêmes nous enrichissent de leur présence. Depuis les premiers siècles de son existence, frères et sœurs, l'Église a souvent déclaré que les pauvres étaient sa vraie richesse parce qu'elle est elle-même, fondamentalement, un peuple de pauvres.

AVEC MARIE

Au terme de cette exhortation, je désire confier à Marie, mère de notre espérance, ces encouragements à une conversion personnelle, communautaire et missionnaire. Par son exemple, son intercession et sa présence maternelle, elle nous conduit avec sûreté sur un chemin de fidélité au Christ. Admise dans la gloire de son Fils ressuscité, elle entraîne tout le Peuple de Dieu à vivre et témoigner d'une vivante et indéfectible espérance.

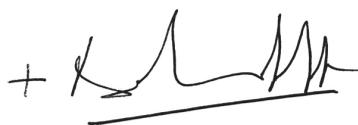
Donné à Epinal, le 15 août 2017, en la Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie.

FEUILLE DE ROUTE POUR TROIS ANNÉES

À partir de ce premier bilan et des encouragements que je vous adresse ici, je désire maintenant ouvrir un «triennium» de visite systématique et d'écoute approfondie de notre Église diocésaine.

C'est pourquoi, à partir de l'année pastorale 2017-2018 et sur une période de trois ans, je procéderai à la visite pastorale des quatorze communautés de paroisses du diocèse. Dans le même temps, un Conseil diocésain de pastorale sera constitué. Il rassemblera des représentants de toutes les catégories de fidèles dans une grande variété d'engagements. Ce conseil, expression privilégiée de la synodalité dans notre diocèse, m'aidera à préparer de nouvelles orientations pastorales pour l'annonce de la foi, la célébration des dons de Dieu et la diaconie au service de l'homme. Celles-ci seront ensuite promulguées au moment et sous la forme que l'Esprit saint nous inspirera.

Pour ma part, je compte aussi vous adresser de temps en temps une lettre pastorale sur des points de vie chrétienne et ecclésiale qu'il me semblera important d'approfondir avec vous.



+ DIDIER BERTHET,
ÉVÊQUE DE SAINT-DIÉ

QUESTIONS POUR UNE RÉFLEXION PERSONNELLE OU COMMUNAUTAIRE :

- *Quels signes d'espérance puis-je discerner dans la vie de notre Église (diocésaine) et dans la société qui l'entoure ?
Quels lieux ou quelles personnes sont particulièrement en attente d'espérance ?*
- *Quels points de conversion personnelle ou communautaire cette exhortation nous suggère-t-elle ? Comment les mettre en œuvre ?*
- *Quelles initiatives missionnaires nous sembleraient importantes et possibles, dans le contexte où nous vivons et dans la mesure de nos forces ?*